

Céramique commune post-médiévale ‘marquée’, en provenance de Malines (Belgique, province d’Anvers)

Alexandra De Poorter

1 Introduction

Lors de la rédaction de ma thèse de doctorat¹, mon attention fut attirée par une quinzaine de récipients en céramique rouge glaçurée. Tous ces objets, conservés à l’état fragmentaire, étaient pourvus de petites marques en creux. Trouvés dans la *Jodenstraat* à Malines, les conditions de leur découverte sont, malheureusement, restées obscures. Ce lot de vaisselle me fut donné pour étude par un des inventeurs, Mr. Willy De Jonge, qui resta très vague à propos du lieu de trouvaille et du contexte exact de celle-ci. Actuellement, les objets sont conservés aux Musées royaux d’Art et d’Histoire à Bruxelles.

D’aspect très surprenant, ces marques s’avèrent de plus totalement inconnues même par quelques sommités de l’archéologie médiévale interrogées à ce sujet. Par exemple, ni F. Verhaeghe (Prof. Em. v.u.B.), ni H. Janssen (Prof. Université de Leiden) n’avaient déjà vu de telles marques sur de la céramique. Connaissant la curiosité de mon promoteur, son intérêt marqué des nouveautés et son goût pour les objets archéologiques remarquables et hors norme, il m’a semblé tout à fait approprié de lui dédier ce petit article, comme un clin d’œil de reconnaissance pour ses conseils et son soutien lors de la préparation de ma thèse de doctorat.

Dans cet article, j’exposerai d’abord quelques réflexions relatives aux marques en général, puis je ferai référence à quelques phénomènes de marquage sur de la céramique commune dans la région objet de mon étude, que j’appellerai le ‘Brabant méridional’, et, enfin, j’approfondirai les trouvailles faites dans la *Jodenstraat* à Malines.

2 Les marques sur céramiques en général

2.1 Définition

En général, « les marques peuvent avoir un rapport avec une protection de la qualité des matières premières et/ou de la production, la concurrence entre centres et la protection d’une production propre, les limites de compétences entre artisans, la répartition du travail et la sous-traitance. Les marques ont à voir avec les règles de jeu relatives à la collaboration économique et à la justice sociale ou elles font partie d’un réseau sophistiqué et raffiné de garanties, tissé entre artisanat, artiste, commerçant et client. »².

(Texte original : « *dat merktekens een verband kunnen houden met kwaliteitsbescherming van grondstoffen en/of uitvoering; met de concurrentiestrijd tussen centra en met bescherming van de eigen productie; met de bevoegdheidsgrenzen tussen ambachten, met het aspect werkverdeling en onderaanneming. Ze hebben te maken met de spelregels omtrent economische samenwerking en sociale rechtvaardigheid, of maken deel uit van een vernuftig en verfijnd netwerk van garanties, gespannen tussen ambacht, artiest, verkoper en cliënt.* »)

Il semble évident que le souhait d’un fabricant de se distinguer d’un autre soit lié à la volonté d’attirer une certaine clientèle. La pression de la concurrence joue certainement également un rôle. Même si le potier améliore la qualité de sa production, ses produits ne deviennent pas nécessairement reconnaissables parmi les autres: après tout, un pot reste un pot. Et le potier va donc chercher à identifier ses produits par l’apposition d’une marque distinctive³. Comme la demande d’un octroi, l’utilisation d’une marque doit généralement être considérée comme une tentative de monopolisation du marché.

¹ De Poorter 2004-2005.

² Traduit d’après Smeyers 1990, XIV.

³ On retrouve d’anciens exemples de l’utilisation de marques sur de la céramique attique et campanienne, sur des objets en terre sigillée ou,

encore, sur des tuiles romaines (De Poorter & Claeys, 1989).

2.2 Signification

Des marques apparaissent sur divers groupes de céramique. Il est important de vérifier si les marques appliquées sur de la céramique commune l'ont été avant ou après la cuisson. Les vraies marques de potier, signes d'identification de son atelier, sont en effet apposées avant la cuisson. Toutefois, d'autres signes, appliqués avant la cuisson sur de la céramique mais n'étant indubitablement pas des marques de potier dans le sens d'une marque d'atelier, peuvent également être observés, la signification de ces derniers n'étant pas vraiment connue.

Les marques sur les produits en céramique peuvent faire référence au potier ou à son atelier, mais il existe aussi d'autres explications pour l'application des marques. Elles peuvent indiquer la ville d'origine de la production, comme par exemple à Bergen-op-Zoom, où les potiers signaient leurs produits avec les lettres BOZ à la fin du XVIII^e siècle⁴. On peut aussi se poser la question de savoir si la demande d'objets marqués ne résultait pas d'un certain snobisme. En effet, sans faire d'analogie avec les phénomènes de modes actuels, se vanter de posséder, par exemple, une cruche portant le nom du potier rhénan renommé Jan Emens peut avoir été considéré comme 'chic'⁵. Les produits signés étaient probablement considérés plus luxueux que les non signés.

2.3 Types de marquage

Ci-après, je citerai différentes possibilités de marquage avant cuisson que l'on peut rencontrer en Belgique:

- Céramique grise : les marques sur ce type de céramique sont exceptionnelles. Des dessins formés par des lignes verticales et horizontales qui se croisent en divers endroits ont, par exemple, été trouvés à Tournai. Il s'agit du site *'Les 12 Césars'*. Ces données ne sont pas encore publiées et une étude approfondie des marques doit encore être réalisée⁶. Quand on observe ces signes on se rend compte qu'ils sont nettement différents d'autres lignes gravées en tous sens sur de la céramique grise et on a l'impression qu'il s'agit ici vraiment d'une marque spécifique apportée dans un certain but, même si l'on en connaît pas la raison ni la signification. En Brabant méridional, je n'ai pas rencontré de telles marques.
- Céramique rouge : ici, les marques sont gravées ou estampillées dans l'argile. Différents exemples on pu être attestés dans le Brabant méridional et seront traités en détail ci-dessous.
- Céramique blanche : sauf erreur de ma part, aucune marque n'est connue. Je ne tiens ici volontairement pas compte des objets en terre à pipe qui ne sont pas de la vaisselle, comme par exemple les pipes qui, au contraire, sont souvent pourvues de marques.
- Faïence, majolique, porcelaine : les marques sont ici pour la plupart peintes sur les objets. Les produits appartenant à des fabriques en possession d'octroi seront marqués de plus en plus systématiquement. Toutefois, leur identification n'est pas

toujours évidente. Ce n'est que lorsqu'on peut déterminer ces marques par l'intermédiaire d'autres sources (par exemple grâce aux archives), que certains objets peuvent éventuellement être attribués à des ateliers spécifiques.

– Grès : les marques peuvent être estampillées ou appliquées en relief à l'aide de moules. Pour ce qui concerne le grès, le marquage est assez répandu.

On peut aussi relever des marquages particuliers sur toute céramique travaillée à la main, à savoir des empreintes de doigts. Je pense entre autres aux impressions sur les pieds pin-cés ou sur certaines anses décorées. En se basant sur des empreintes de doigt observées sur les produits d'un seul atelier, la possibilité existe, en principe, d'identifier une ou plusieurs personnes au sein de cet atelier. Une étude scientifique de ce type a été réalisée, par exemple, dans le quartier de potiers, le Kerameikos, de l'antique Metaponto (dans le sud de l'Italie)⁷. Grâce à la collaboration entre l'Université de Lecce, le *Servizio Polizia Scientifica*, la *Soprintendenza archeologica della Basilicata* et le *PASTIS (Parco Scientifico e Tecnologico Ionico Salentino)* de Mesagne (Brindisi) différentes personnes ont pu être reconnues, sur base des empreintes de leurs doigts, sur des céramiques à figures rouges. Les empreintes appartenaient aux artisans qui produisaient et vernissaient les vases. Cette collaboration fructueuse a permis de jeter un regard plus clair sur l'organisation générale du travail au sein des ateliers. Un examen semblable a également été effectué à Mycène et à Chypre⁸. Pour la période médiévale, une étude identique fut réalisée à Bourne (Lincolnshire) et Ingatestone (Essex)⁹. Comme déjà dit, il s'agit de marquages très spécifiques qui ne donnent pas vraiment d'information sur la personne du potier médiéval ou postmédiéval. Son nom reste inconnu. Et même si les archives énumèrent un nom de potier, il reste impossible de reconnaître quel pot ou quelle cruche a été réalisé par la personne citée.

Il existe aussi des 'marques' appliquées après cuisson. Sur la céramique commune elles sont probablement même plus nombreuses que les marques avant cuisson. Je pense entre autres aux récipients décorés avec des marques de 'propriétaires' comme on en a découvert dans l'ancienne abbaye de Beaulieu à Petegem (Flandre orientale)¹⁰. Les lettres et symboles, gravés dans la pâte après la cuisson, plaident pour des indications réalisées par les propriétaires de ces objets. De plus, il est clair que ces signes ont été appliqués par différentes mains, aussi bien des auteurs expérimentés que des analphabètes ayant une écriture maladroite et illisible. Certains signes peuvent être des initiales, aussi bien de noms propres que de noms religieux. D'autres signes sont peut-être des abréviations d'ordre religieux. En plus des lettres, que ce soit en écriture romaine ou gothique, on retrouve aussi des symboles, comme des croix, des traits, une croix encerclée ou un trident¹¹.

⁴ Gieles 1968, 420.

⁵ Les cruches les plus anciennes connues du potier renommé de Raeren, Jan Emens, datent de 1566 à 1568 (Hellebrandt 1977, 47).

⁶ Information S. Challe, Direction de l'Archéologie de la Région Wallonne.

⁷ D'Andria 1997.

⁸ *Ibid.*, 39.

⁹ Moorhouse 1987, 184.

¹⁰ De Groot 2008b.

¹¹ De Groot 1993, 373-376, fig. 25, 1-2.

2.4 Datation des marques

La datation des signes 'marqués' sur de la céramique n'est pas simple et il importe de distinguer la datation d'une marque de la datation de l'objet sur lequel cette marque a été appliquée. Dans certains cas, des céramiques portent une date absolue. Je pense, par exemple, aux assiettes en céramique rouge décorées à la barbotine. On peut raisonnablement penser que l'année mentionnée sur celles-ci fait, dans ce cas, référence à un événement précis. Il s'agit ici d'objets personnalisés qui furent produits à l'occasion de circonstances particulières, comme une naissance ou un mariage. Quelques exemples pris parmi les nombreux cas connus : un tripode en provenance de Noordeind (Pays-Bas) portant l'inscription : « MAERTIE CLAES 1651 »¹²; un tripode portant le texte : « NEELTJE ARIENS ANNO 1672 » provenant de Alkmaar (Pays-Bas)¹³; un pot de chambre avec la phrase : « SOETE LIEF KOM TE BET 1673 », également trouvé à Alkmaar¹⁴, etc.

Les dates peintes sur des objets en faïence, majolique et porcelaine, leur donnent également une datation absolue. De pareilles datations ne sont toutefois malheureusement pas connues en association avec une marque, ce qui aurait permis de situer chronologiquement celle-ci.

Des produits en grès, par contre, portent souvent des indications chronologiques en combinaison avec des marques. Pourtant, la prudence reste de mise. Les années indiquées sur du grès font souvent partie d'un décor plus large, façonné à l'aide d'un moule. Ces moules ont pu être conservés et utilisés pendant un laps de temps assez long, et donc même après la mort du potier, d'où l'année indiquée n'offre plus aucune garantie pour la datation absolue de l'objet moulé. Par contre, l'année indiquée sur le produit fini permet d'établir un *terminus post quem* pour sa réalisation et fournit une datation absolue à la réalisation du moule et à la marque apposée dans celui-ci.

Pour dater les marques, les sources écrites peuvent également livrer une contribution importante. L'information relative à certains ateliers donne soit des dates précises soit au moins un *terminus post quem* pour certaines productions. Toutefois, il n'existe apparemment pas de certitude concernant les datations les plus anciennes.

Je prends Bergen-op-Zoom comme exemple : selon Gieles¹⁵, les potiers y ont commencé à marquer leurs productions avec les lettres BOZ en 1798, malgré que leur demande de pouvoir appliquer cette marque datât déjà du 27 juin 1765. Selon Lauwerijs¹⁶, par contre, certains potiers auraient déjà utilisé des marques typiques à Bergen-op-Zoom en 1650.

La tâche s'avère nettement plus difficile quand les données contextuelles manquent et que l'archéologue doit exclusivement faire appel à du matériel de comparaison. Sur base des particularités morphologiques des objets, des périodes chronologiques peuvent être proposées, pour autant que l'évolution typologique de la céramique soit connue.

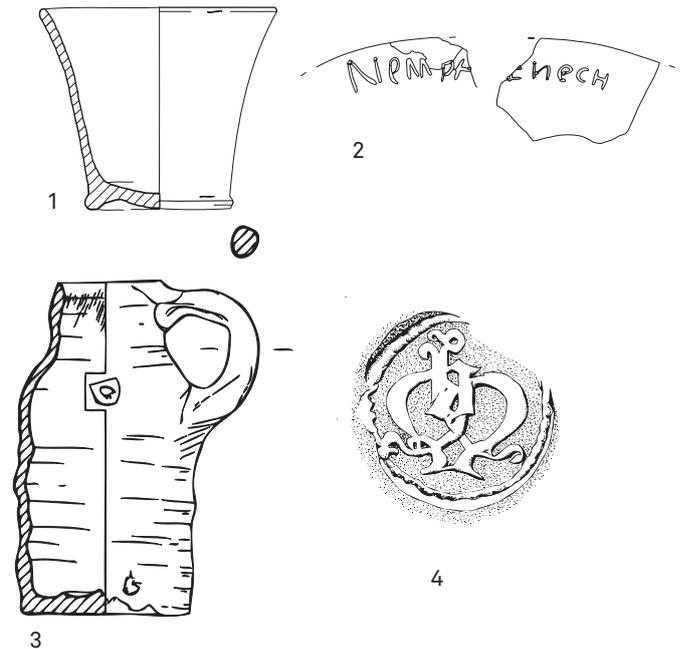


FIG. 1 Céramique marquée de Diest (1-2), Bruxelles (3) et Malines (4) (dessin VIOE). Echelle 1:3 (1-3); échelle 1:1 (4).

En général on peut avancer que dans nos régions les marques sur des céramiques apparaissent systématiquement à partir du XVII^e et surtout au XVIII^e siècle. Il s'agit alors de productions en faïence et porcelaine, ce qui n'implique toutefois pas que toutes les pièces soient systématiquement marquées. Les marques les plus anciennes connues pour Bruxelles, par exemple, concernent des objets de la production de faïence de la famille Mombaers, datant de 1705 et de 1707¹⁷.

Sur les objets en grès, des marques apparaissent déjà dans la deuxième partie du XVI^e siècle. L'indication la plus ancienne d'une année combinée à une marque sur un produit de Raeren date de 1573¹⁸.

2.5 Marques sur archives

Pendant mon doctorat, j'ai rencontré dans les archives plusieurs marques sous forme de dessins. Elles appartiennent à l'un ou l'autre potier. Il est frappant de remarquer que ces dessins représentent souvent un tripode ou un pot. En voici quelques exemples :

◦ A Malines, un testament fut signé le 23 octobre 1620 avec le dessin d'un tripode à une anse. Un des deux témoins signant le testament, un certain Jan Boxthuyns, pourrait donc avoir été un potier même si cela n'est pas dit explicitement¹⁹.

◦ Dans des archives gantoises, des signatures de potiers du XVII^e siècle furent découvertes. Le potier Jan van Eechutte

¹² Communicerende vaten 1988, 55, fig. 69.

¹³ Ostkamp et al. 2001, 149.

¹⁴ *Ibid.*, 152.

¹⁵ Gieles 1968, 420 et 424.

¹⁶ Lauwerijs 1973, 121.

¹⁷ Mariën-Dugardin 1974, 143.

¹⁸ Kohnemann 1982, 52.

¹⁹ Archives de la Ville de Malines, nr. 1660, notaire H. Sporckmans, testaments 1620-1621.

utilisait un dessin de tripode à deux anses comme marque. Sur le même document se trouve une autre marque, à dessin géométrique, du potier Pieter Dierkens²⁰.

◦ A Bergen-op-Zoom, plusieurs marques sont également connues : Hendrick Hendricxss de Jonghe (production : 1638-1651) signait au XVII^e siècle par une roue (roue de potier)²¹. Cette roue se présente aussi dans des archives en France (entre autres, à Néhou, dans un registre de l'état civil du 2 avril 1714)²².

◦ A Delft, finalement, des documents du potier Adriaen Cornelisz. Cater sont connus, signés par un dessin de tripode à une anse, datant de 1609, 1610, 1618 et 1635, ainsi qu'un document du potier Lijntgen Woutersdr., veuve de Claes Adriaensz. Cater, signé par un dessin de tripode à deux anses. Ce dernier document date de 1636²³.

Remarque : ce genre de marquage ne se rencontre que sur des documents. Rien n'indique jusqu'à présent que les potiers aient utilisé ce genre de signature pour marquer leur production. Les marques sur archives qui se réfèrent à des potiers n'ont pas de rapport avec une éventuelle 'protection' de leur propre production. Souvent, elles sont simplement une référence au métier lui-même : un tripode, une roue, etc. Tous les exemples connus sont datables à partir du XVII^e siècle.

3 Les marques sur de la céramique commune en Brabant méridional

Ci-après, je citerai par ordre alphabétique quelques villes où des marques ont été attestées.

◦ A Diest, un gobelet en céramique rouge, couvert d'engobe blanc, a été découvert. Il porte l'inscription gravée « Nemph... nech ». La signification n'en est pas connue. Cet objet appartient à une collection privée et il n'a pas encore été publié (fig. 1 : 1-2).

◦ A Bruxelles, différents exemples de marques sont connus.

- Au Grand Sablon, au coin de la rue de Ruisbroek et de la rue de Bodenbroek, une petite bouteille en céramique rouge intacte fut trouvée dans une fosse. L'objet porte, sur l'épaule, une petite marque non identifiée. Celle-ci se présente sous la forme d'une estampille dans un cartouche (fig. 1 : 3).
- A la Place royale, dans l'ancienne *Cour d'Hoogstraeten*, deux récipients, en forme de bouteille, furent découverts portant chacun une marque non identifiée²⁴. Ici il s'agit également d'une estampille dans un cartouche. Les marques sont identiques à celle attestée sur une petite bouteille en provenance de Malines, mentionnée ci-dessous. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à leur signification (*cf. infra*).

◦ A Louvain, un couvercle portant sur la face extérieure un « V » gravé fut découvert au 'Grand Béguinage'²⁵. Ici également la signification de ce signe n'est pas connue.

◦ A Malines, différents types de marques sont connus.

- Dans un puits en briques de la O. Van Kesbeekstraat, deux bols ont été découverts, soudés l'un à l'autre par la cuisson. L'auteur du signalement date les objets du milieu du XVI^e siècle (après 1527). D'après lui, les deux bols sont pourvus d'une « marque de propriété, une marque de qualité et une marque probablement 'malinoise' »²⁶. Les deux marques sont quasi identiques, mais apposées de façon différente. L'un des bols porte une rose couronnée sur une anse, et l'autre un carré avec un bord perlé dans lequel se trouve un 'p' ou un 'd' traversé de deux lignes parallèles. Le dos de l'anse avec la rose porte les armes de la ville de Malines et l'on reconnaît, selon l'auteur, très vaguement, le personnage de St. Rombouts. L'autre bol possède une anse perforée et la rose et l'autre marque se situent donc toutes deux sur l'autre anse. Les armes de la ville se trouvent sur le dos de l'anse perforée²⁷. L'argument sur lequel l'auteur se base pour identifier la rose comme une marque de qualité et le carré avec la lettre et les lignes parallèles comme une marque de propriété n'est pas fourni.

- Pendant les fouilles dans l'ancien couvent des Dominicains, deux fragments en céramique rouge marqués ont été trouvés²⁸. Les tessons proviennent d'un puits à eau de la deuxième moitié du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. Il s'agit, d'une part, d'un fragment d'un pot de chambre couvert d'une glaçure au plomb brune. Près de l'anse, on trouve le chiffre « VIII », également couvert de la couche de glaçure. L'autre tesson appartient aussi à un pot de chambre et porte sur le fond la mention « BR . . 81 ». La partie centrale de cette inscription manque. Le chiffre a probablement un rapport avec l'indication d'une année (1681 ?) tandis que les lettres représentent peut-être les initiales d'un potier.

- En 1980, une assiette en céramique rouge glaçurée fut trouvée dans la St.-Alexiusstraat portant un « M » gravé sur la lèvre. Les auteurs de la découverte datent l'objet, non représenté dans la publication, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle²⁹.

- Finalement, une petite bouteille en céramique à marque estampillée fut découverte dans un puits du XVI^e siècle (fig. 1 : 4). Le lieu précis de la découverte ne nous est pas connu³⁰. Concernant la signification de cette marque, différentes hypothèses ont été avancées. Selon certains, il s'agit des armes de la ville de Dendermonde³¹. D'autres y reconnaissent plutôt un « b » brugeois³². La forme de la lettre n'est d'ailleurs pas identique dans tous les cas. Des récipients semblables furent entre autres découverts à Bruges³³, Dendermonde³⁴, Petegem³⁵, Tournai³⁶, Courtrai³⁷, Bruxelles (*cf. supra*)³⁸ et Malines³⁹ et en France, à Arras⁴⁰,

20 Laleman 1997, 42.

21 Groeneweg 1992, 76.

22 Alexandre-Bidon 1996, 115.

23 Roodenburg 1993, 178.

24 Van Eenhooge 1999, 292 et fig. 24: 169.

25 Provoost & Vaes 1980, 79, fig. 4.39.

26 Vandenbergh 1974, 230.

27 Vandebergh 1975, LV.

28 Anonyme 1980, 4.

29 Vandenbergh & Raffo 1981, 261.

30 Information de Stephan Van Bellingen.

31 Stroobants 1983, 62.

32 Information de M. H. Installé, Chef-Archiviste de la Ville de Malines (lettre du 4 mars 2002);

N. Geirnaert, Archiviste de la Ville de Bruges

(e-mail du 27 mars 2002).

33 Hillewaert & Verhaeghe 1991, 211.

34 Stroobants 1983, 62.

35 De Groot 2008a, 287 et fig. 229-230.

36 Vêche & Vilvorder 1988, fig. 90: 13.

37 Despriet 2005, 10, fig. 5: 3; fig. 10: 7.

38 Van Eenhooge 1999, 292 et fig. 24: 169.

39 Vandenbergh 1973, fig. 7: 35.

40 Hurtrelle & Jacques 1984, fig. 42: 7, 9.

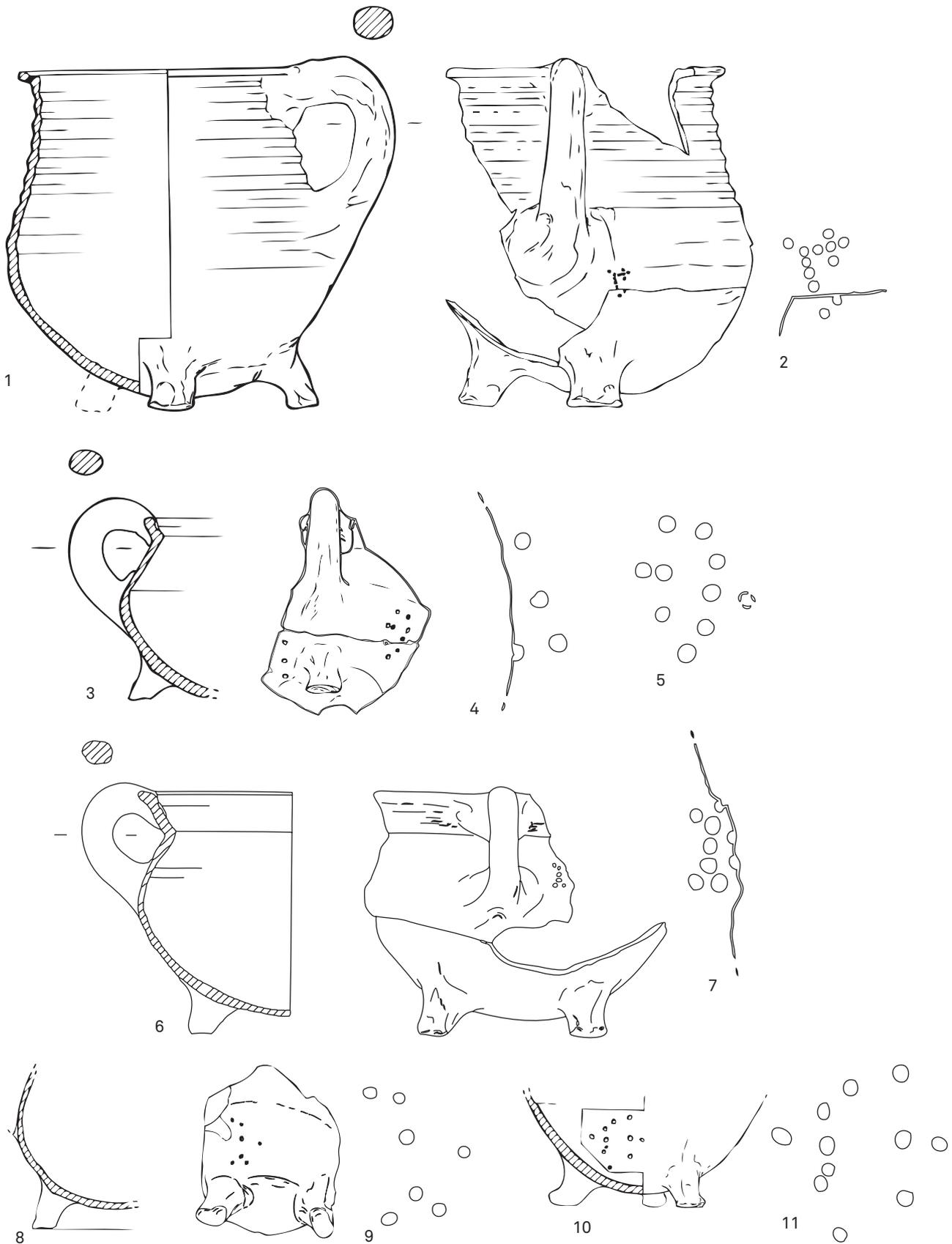


FIG. 2 Céramiques marquées de Malines, mentionnées au catalogue (dessins de B. Vanhoebroeck, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles). Les dessins de la céramique sont à l'échelle 1:3, les marques sont à l'échelle 1:1.



FIG. 3 Tripode marqué en céramique rouge glaçurée, trouvé dans la *Jodenstraat* à Malines.

Lille⁴¹, Béthune et Saint-Omer⁴². Une étude détaillée sur la fonction de ces 'bouteilles' a été publiée en 2005. L'auteur nomme ces objets des 'containers'. Ils auraient été utilisés au cours de tout le XVI^e siècle, mais principalement au milieu de ce siècle⁴³.

Toutes ces marques apparaissant à Malines ont un aspect tout différent des marques très particulières sur céramique rouge, en provenance de la *Jodenstraat* dans cette même ville, que je traiterai ci-dessous.

4 Les marques sur céramique commune à Malines

4.1 Description des marques

Au total il s'agit de quinze objets marqués; quatorze objets sont pourvus d'une seule marque, un objet en porte deux. Toutes les marques sont uniques. Elles sont appliquées sur de la vaisselle en céramique rouge, entièrement ou partiellement glaçurée, plus spécifiquement des pots (tripodes) et des écuelles. Les marques se situent toutes à l'extérieur des récipients, à hauteur des anses ou sur la partie inférieure du corps.



FIG. 4 Détail du marque au tripode, trouvé dans la *Jodenstraat* à Malines.

Toutes les marques sont formées de petites dépressions circulaires. On distingue d'une part des marques assez soignées, de l'autre des signes grossiers. Le premier groupe comprend des marques représentant un motif plus ou moins géométrique, le deuxième groupe consiste en marques peu soignées où il est impossible de reconnaître un dessin. Toutefois, on ne distingue ni lettres ni chiffres. On peut aussi différencier des marques fines avec de toutes petites dépressions très rapprochées et des marques avec des dépressions nettement plus grandes et relativement éloignées l'une de l'autre.

A l'exception d'un récipient, toutes les marques ont été apposées sur des surfaces non glaçurées. Elles semblent avoir été appliquées à l'aide d'un objet pointu. Dans le centre de chaque dépression se trouve une petite cavité qui pourrait résulter de l'enfoncement du bout conique d'un clou. La méthode exacte du marquage reste obscure. A-t-elle eu lieu avant ou après la cuisson ? Dans certains cas l'existence de petits bourrelets autour des évidements suggère un marquage dans la pâte encore molle. Dans d'autres cas les cavités semblent résulter d'une usure par frottement dans la pâte durcie. Enfin dans le cas du récipient où glaçure et marquage sont associés, la glaçure est éclatée à la périphérie des creux. Deux hypothèses semblent possibles : soit la glaçure a été transpercée par un objet pointu après cuisson, soit la glaçure couvrant les cavités n'a pas résisté lors de la cuisson de l'objet. Façonnés après la cuisson, les creux

41 Gubellini 2002, fig. 6: 16.

42 Information de M. B. Castelain (lettre du 10 janvier 2002).

43 Despriet 2005, 36.



FIG. 5 Tripode marqué en céramique rouge glaçurée, trouvé dans la *Jodenstraat* à Malines.

devaient nécessairement être réalisés un par un ; appliqués avant la cuisson ne pourrait-on pas aussi penser à l'utilisation d'un poinçon ? Il est en tout cas très surprenant qu'aucune marque ne soit identique.

4.2 Catalogue

1. Tripode, couvert à l'intérieur entièrement, à l'extérieur localement de glaçure orange brun à vert brun; partie supérieure du corps cannelée; traces de brûlure sur le fond. Sous l'anse se trouve une marque complète (fig. 2: 1-2; fig. 3-4). Dimensions : H : 19,5 cm; diam. bord : 13,5 cm.

2. Tripode. Il s'agit probablement d'un exemplaire à une anse; glaçure orange brun à l'intérieur; à l'extérieur, de part et d'autre du petit pied conservé, une marque complète et une incomplète (fig. 2: 3-5). Dimensions : H : env. 10 cm.

3. Tripode couvert de glaçure orange brun à l'intérieur; une anse verticale conservée. Brûlé à l'extérieur. Une marque incomplète se trouve à côté de l'anse (fig. 2: 6-7; fig. 5). Dimensions : H : 11,5 cm.

4. Fragment de fond d'un tripode, couvert à l'intérieur de glaçure orange brun. Le fond est légèrement brûlé. A l'extérieur se trouve une marque complète (fig. 2: 8-9).

5. Fragment de fond d'un tripode couvert de glaçure orange brun à l'intérieur. A l'extérieur on distingue une marque complète (fig. 2: 10-11).

6. Fragment de bord d'un tripode, couvert de glaçure orange brun à l'intérieur; une anse verticale brûlée est conservée (fig. 6: 1-2). A côté de l'anse se trouve une marque, probablement complète.

7. Fragment de bord d'un tripode, localement couvert de glaçure orange brun des deux côtés; à l'extérieur se trouve une marque complète (fig. 6: 3-4).

8. Fragment de paroi d'un tripode avec l'amorce d'une anse verticale; à l'intérieur de la glaçure orange brun; à l'extérieur une marque complète (fig. 6: 5-6; fig. 7).

9. Fragment de paroi d'un tripode avec une anse verticale partiellement conservée; de la glaçure brun vert à l'intérieur; à côté de l'anse se trouve une marque incomplète (fig. 6: 7-8).

10. Fragment de bord d'une écuelle, couverte de glaçure brun clair; à l'extérieur se situe une marque complète (fig. 6: 9-10). Dimensions : diam. bord : 17 cm.

11. Fragment de bord d'une écuelle couverte de glaçure brun clair à l'intérieur; à l'extérieur se trouve une marque incomplète (fig. 6: 11-12).

12. Fragment d'une écuelle dotée d'une petite anse horizontale; à l'intérieur, engobe blanc couvert de glaçure verte; à l'extérieur, glaçure orange brun; une marque complète se trouve également à l'extérieur (fig. 6: 13-14). Dimensions : diam. bord : 15,2 cm.

13. Fragment de bord d'une écuelle, couverte de glaçure orange brun à l'intérieur; à l'extérieur, une marque très probablement complète (fig. 6: 15-16; fig. 8).

14. Fragment de fond sur un anneau de base retravaillé à la main; à l'intérieur, glaçure orange brun. Une marque complète se trouve à l'extérieur (fig. 6: 17-18; fig. 9). Dimensions : diam. fond : 9,7 cm.

15. Fragment de paroi couvert de glaçure brune à l'extérieur, où se trouve une marque incomplète (fig. 6: 19-20).

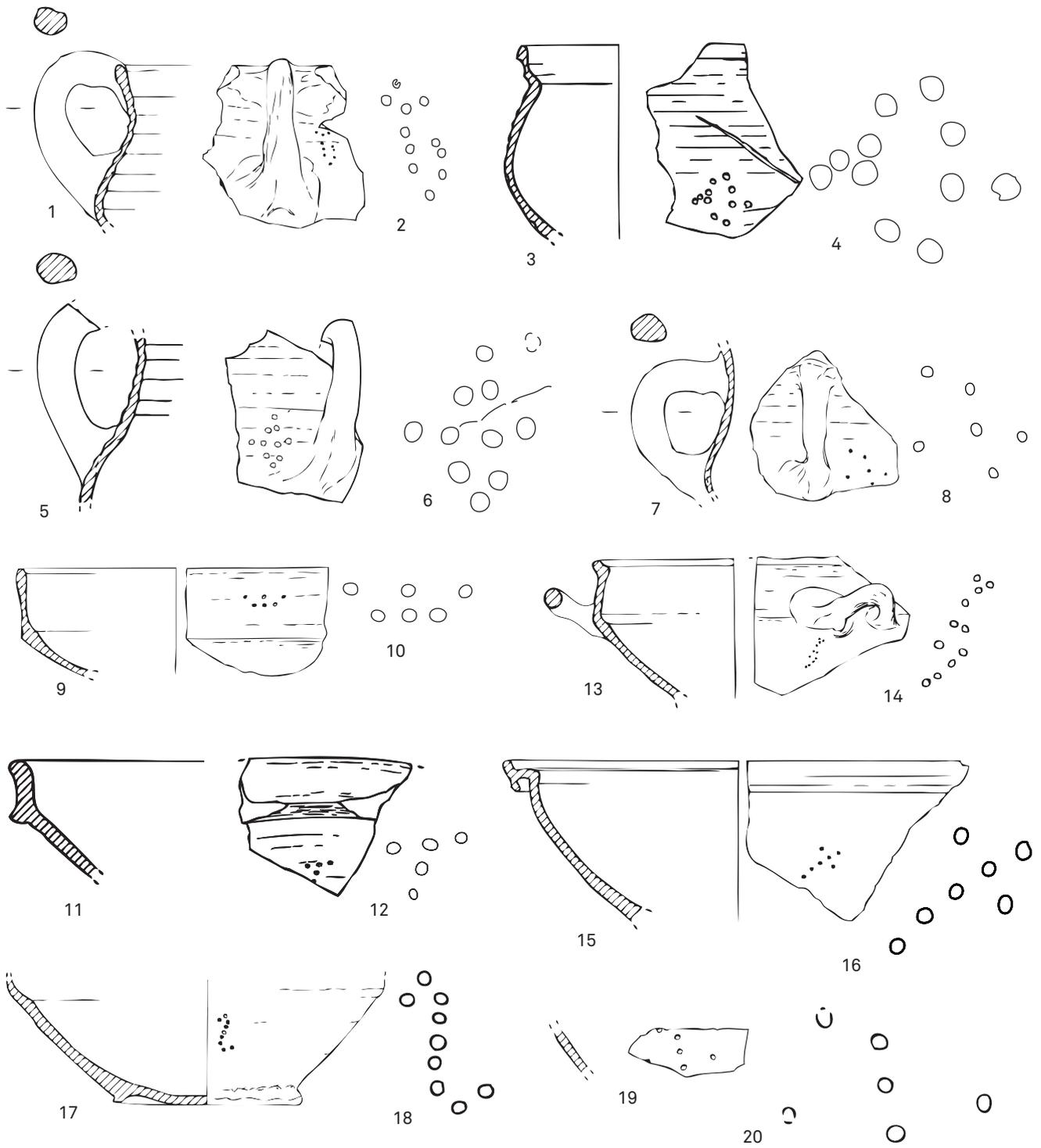


FIG. 6 Céramiques marquées de Malines, mentionnées au catalogue (dessins de B. Vanhoebroeck, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles). Les dessins de la céramique sont à l'échelle 1:3, les marques sont à l'échelle 1:1.



FIG. 7 Détail d'une marque complète.



FIG. 8 Fragment d'une écuelle marquée en céramique rouge glaçurée, trouvé dans la *Jodenstraat* à Malines.

4.3 Datation

Par manque d'informations sur les conditions de trouvaille et le contexte précis de ce lot de vaisselle marquée provenant de Malines, seule une comparaison typologique avec des formes identiques de la région peut nous donner quelques éclaircissements. Sur base du matériel de comparaison, les objets, et donc également les marques, doivent très probablement dater de la première moitié du XVI^e siècle.

4.4 Interprétation

Lors de la découverte d'un objet marqué, un premier problème surgit au moment de l'observation même de la marque. S'il s'agit d'un signe qui – comme c'est le cas pour les objets de Malines – ne nous fait pas immédiatement penser à quelque chose que l'on connaît, le danger existe que le signe soit peut-être tout simplement ignoré. Un deuxième problème concerne l'interprétation de la marque. Il est très important de lire les marques correctement. Dans le cas d'objets archéologiques l'interprétation d'une marque est d'autant plus risquée que, souvent, on ne dispose pas d'archives qui décrivent l'utilisation et la fonction des marques.

Comme déjà dit plus haut, le contexte de la découverte des objets de la *Jodenstraat* n'est pas connu. Proposer une signification pour les marques découvertes est donc purement spéculatif :

- Ces marques appartiennent-elles à un atelier de potier bien déterminé où différentes personnes travaillaient, chacune avec son propre poinçon et sa propre marque ?

Le fait que nulle part ailleurs à Malines de pareils produits estampillés n'ont été découverts rend cette hypothèse plus que douteuse. Ce serait vraiment un très grand hasard que des récipients en provenance de cet atelier n'aient été retrouvés qu'à un seul endroit (c'est-à-dire dans la *Jodenstraat*) à Malines. Et cela même si on imagine que des marques identiques à d'autres endroits de la ville puissent avoir échappé à l'attention de quelques archéologues.

- Ces marques ont-elles un rapport avec une commande spécifique pour une personne ou pour une destination précise ?

Il est alors très bizarre qu'il y ait tant de marques différentes et qu'une même marque n'apparaisse même pas deux fois.

- Ces marques sont-elles l'indice de l'une ou l'autre fonction des objets ou d'un traitement particulier de ceux-ci ?

Par manque de données supplémentaires il est actuellement impossible de décoder leur signification.

5 Conclusion

De la céramique marquée et datée reste exceptionnelle, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du Brabant méridional. De plus, il n'existe apparemment pas de certitude concernant les datations les plus anciennes.

Même si les marques sur céramique rouge que j'ai rencontrées à Malines sont 'illisibles' et difficilement interprétables, elles ont bel et bien été appliquées intentionnellement avant ou après la cuisson, la question reste posée. Même si leur nombre est restreint, leur contribution au répertoire des marques est certainement importante : d'un côté, ces marques sont la

FIG. 9 Ecuelle marquée en céramique rouge glaçurée, trouvé dans la *Jodenstraat* à Malines.



preuve que la céramique commune rouge pouvait faire l'objet d'un marquage, d'autre part, il est démontré ici que ces marques ont été appliquées bien avant les XVII^e-XVIII^e siècles. Les marques de la *Jodenstraat* à Malines sont en effet les plus anciennes du Brabant méridional, à savoir de la première moitié du XVI^e siècle.

Il s'impose par ailleurs qu'il ne s'agit pas de signes appliqués dans l'intention de conquérir un certain monopole du marché, comme les marques de fabrique distinctives dont j'ai parlé

plus haut. Il est plus que probable que ces marques soient liées spécifiquement à un lot donné de vaisselle pour des raisons inexplicables.

Il faut donc faire la distinction entre ce que l'on pourrait appeler les vraies marques qui se réfèrent à un potier déterminé ou à son atelier et les marquages, tels que ceux trouvés dans la *Jodenstraat* à Malines, dont on ne connaît pas (encore) la signification.

—

Bibliographie

- ALEXANDRE-BIDON D. 1996 : *Les hommes de l'argile. Les métiers de potier, tuilier, briquetier (Moyen Age - Temps Modernes) à travers les sources écrites et iconographiques*, Thèse de doctorat inédite, promoteur M. J.-M. Pesez, Paris.
- ANONYME 1980: Opgravingen in het voormalige Dominikanenklooster in Mechelen (2), *Tijdschrift van de Mechelse Vereniging voor Archeologie* 1-5, 2-6.
- COMMUNICERENDE VATEN 1988: *Communicerende vaten. Beeldtaal van slibversiering op laat-middeleeuws aardewerk in de Nederlanden*, Rotterdam.
- D'ANDRIA F. 1997: Detectives a Metaponto. L'analisi delle impronte digitali rivela l'identità degli antichi vasai , *Archeo. Attualità del Passato* XIII/5 (145), 34-39.
- DE GROOTE K. 1993: Het afval van de Rijke Klaren. Noodonderzoek in de voormalige abdij van Beaulieu te Petegem (gem. Wortegem-Petegem, prov. Oost-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen II-1992*, Zellik, 359-399.
- DE GROOTE K. 2008a: *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, Relicta - Monografie 1, twee delen, Brussel.
- DE GROOTE K. 2008b: The use of ceramics in late medieval and early modern monasteries. Data from three sites in Eastern Flanders (Belgium), *Medieval Ceramics* 29-2005, 31-43.
- DE POORTER A. 2004-2005: *Gebruiksaardewerk in het zuiden van het voormalig hertogdom Brabant (1200-1800)*, Thèse de doctorat inédite, promoteur Frans Verhaeghe, Vrije Universiteit Brussel, Brussel.
- DE POORTER A. & CLAEYS P.-J. 1989 : *Les sigles sur matériaux de construction romains en terre cuite en Belgique*, Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae I, Leuven.
- DESPRIET P. 2005: *Gestempeld 16de-eeuws aarden vaatwerk uit Kortrijkse opgravingen*, Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen 59, Kortrijk.
- GIELES F. 1968: Over pottenbakkers in Bergen op Zoom, hun produkten en merken, *Antiek* II, 420-434.
- GROENEWEG G. 1992: *Bergen op Zooms aardewerk. Vormgeving en decoratie van gebruiksaardewerk gedurende 600 jaar pottenbakkersnijverheid in Bergen op Zoom*, Waalre.
- GUBELLINI L. 2002: Céramique et verrerie en milieu hospitalier au XVI^e siècle : l'hospice Gantois à Lille, *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, T. 84, n° 348, 145-169.
- HELLEBRANDT H. 1977: Raerener Steinzeug. In: *Steinzeug aus dem Raerener und Aachener Raum*. Aachener Beiträge für Baugeschichte und Heimatkunst, Band 4, Aachen, 9-171.
- HILLEWAERT B. & VERHAEGHE F. 1991: Een afvalput uit de 16de-18de eeuw. In: DE WITTE H. (red.): *De Brugse Burg. Van grafelijke versterking tot moderne stadskern*, Archeo-Brugge 2, Brugge, 207-246.
- HURTRELLE J. & JACQUES A. 1984: III. Bas Moyen Age et Temps Modernes. In: HURTRELLE J. & JACQUES A. (éds.): *Arras. Fouilles de sauvetage avant la construction de l'hôtel du département*, Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais XI-3-1983, Arras, 308-332.
- KOHNEMANN M. 1982: *Auflagen auf Raerener Steinzeug. Ein Bildwerk*, Raeren.

LALEMAN M. C. 1997: Strijd tegen concurrentie. Over aardewerk in het 17de-eeuwse Vlaanderen. In: *Uit aarde en vuur. Keramiek in Vlaanderen, Tentoonstellingscatalogoog naar aanleiding van de gelijknamige tentoonstelling, 5 juli-5 oktober 1997, Stedelijk Archeologisch Museum (Abtsgebouw) te Oudenburg, Tielt*, 38-43.

LAUWERIJS J. 1973: Hoogstraatse potbakkers (16de-20ste eeuw), *Tijdschrift van de Koninklijke Hoogstratense Oudheidkundige Kring*, 41, 121-162.

MARIËN-DUGARDIN A.M. 1974 : Faïences de Bruxelles, *Le folklore brabançon* 202, 142-164.

MOORHOUSE S. 1987: The composition and development of medieval potting tenements in the British Isles. In : CHAPELOT J., GALINIÉ H. & PILET-LEMIÈRE J. (eds.) : *La céramique (Ve-XIXe s.). Fabrication – Commercialisation – Utilisation. Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale Paris, 4-6 octobre 1985*, Caen, 179-194.

OSTKAMP S., ROEDEMA R. & VAN WILGEN R. 2001: *Gebruikt en gebroken. Vijf eeuwen bewoning op drie locaties in het oostelijk stadsdeel*, Rapporten over de Alkmaarse Monumentenzorg en Archeologie 10, Alkmaar.

PROVOOST A. & VAES J. (red.) 1980: *Leuven graaft naar zijn verleden*, Leuven.

ROODENBURG M.-C. 1993: *De Delftse pottenbakkersnering in de Gouden Eeuw (1575-1675). De productie van rood pottengoed*, Hilversum.

SMEYERS M. 1990: Voorwoord. In: VAN VLIERDEN C. & SMEYERS M.: *Merken opmerken. Merken meestertekens op kunstwerken in de Zuidelijke Nederlanden en het Prinsbisdom Luik. Typologie en methode*, Leuven, IX-XIV.

STROOBANTS A. 1983: Het wapen van Dendermonde. In: STROOBANTS A. & PÉE L. (red.): *Dendermonde 750 jaar stadskeure* (Tentoonstellingscatalogus 14 oktober – 2 november 1983 Oudheidkundig Museum Vleeshuis), Dendermonde, 57-62.

VANDENBERGHE S. 1973: Middeleeuwse en post-middeleeuwse waterputten te Mechelen, *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 77-1, 205-223.

VANDENBERGHE S. 1974: Het oudheidkundig bodemonderzoek in het Mechelse in 1974, *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 78, 220-230.

VANDENBERGHE S. 1975: Middeleeuwse en post-middeleeuwse waterputten te Mechelen (vervolg), *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 79, L-LIX.

VANDENBERGHE S. & RAFFO P. 1981: Het oudheidkundig bodemonderzoek in het Mechelse in 1980 en 1981, *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen* 85, 244-283.

VAN EENHOOGHE D. 1999: Grafelijk afval. Onderzoek van een beerput uit het Hof van Hoogstraten te Brussel, *Archeologie in Vlaanderen V-1995/96*, 263-302.

VÊCHE P.-M. & VILVORDER F. 1988: Intervention au lieu-dit "Les Douze Césars" à Tournai, *Activités 86-87 du S.O.S. Fouilles* 5, 125-138.